

# Pierre HADOT

## Une lecture spirituelle de la philosophie antique

Philosophe, historien, philologue, Pierre Hadot est le plus éminent spécialiste de la philosophie antique. Son apport fondamental est d'en avoir montré le côté originel, pratique par opposition à une approche exclusivement intellectuelle. C'est ainsi que cet érudit définit la philosophie antique comme un entraînement pratique, quotidien qui permet d'avancer vers l'idéal de perfection constitué par la figure du Sage.

Pierre Hadot poursuit le projet d'une définition d'un modèle éthique que l'homme contemporain peut découvrir dans l'Antiquité. Dans son œuvre, d'une ampleur considérable, le projet s'articule sur deux types de recherches connexes :

- . l'analyse critique de l'argumentation de nombreux traités philosophiques gréco-romains, notamment de Plotin et de Marc Aurèle ;
- . l'étude du rôle et du sens des images ou des symboles formateurs de la pensée occidentale.

Le projet éthique, affirmé dès le départ, puis constamment réaffirmé et transformé par de nouvelles approches, se trouve de ce fait fondé sur des recherches qui portent sur la totalité des mouvements de pensée, que ce soit dans l'histoire de la conception de la métaphysique et de la dialectique, de la physique et de la morale, ou dans celles des écoles philosophiques (Platon, Aristote, stoïciens, épicuriens, néo-platoniciens) ou des courants patristiques utilisateurs de ces écoles (Origène, Ambroise, Augustin), mais aussi dans l'histoire des idées modernes (Goethe, Nietzsche, Heidegger, Wittgenstein, Michel Foucault).

Tel Plutarque construisant ses vies parallèles par dialogue et comparaison des héros des deux villes-symboles de l'univers, Athènes et Rome, la grecque et la latine, Pierre Hadot ne cesse de montrer que les efforts théoriques des philosophes ne sont rien d'autre que les justifications après coup de vies, ayant pour objet la philosophie comme manière d'être et de vivre, style de vie et art de vivre.

### **Un philosophe au parcours original**

Né à Paris en 1922, le plus discret des philosophes français est sans doute aussi l'un des plus originaux. Ce qui frappe lorsqu'on aborde l'un de ses livres pour la première fois est le refus des jargons au profit d'une rectitude de la réflexion et de l'expression qui le rattachent à Montaigne, à Descartes et à Pascal. Hadot parvient à développer une pensée profonde en restant totalement lisible par le grand public.

Il entre au Grand Séminaire à l'âge de 15 ans où il suit des cours de théologie. Ordonné prêtre en 1944 à Reims, il est chargé d'enseigner la philosophie au sein du Séminaire. Puis en 45-46, il suit le double cursus à l'Institut Catholique et à la Sorbonne. Il éprouve un grand attrait pour la mystique sous toutes ses formes et Plotin est l'un de ses auteurs

favoris. Il travaillera pendant plus de vingt ans sur un auteur latin peu connu du nom de Victorinus pour sa thèse de doctorat.

En 1952, il décide de quitter l'Église et se dédie à la recherche et à l'enseignement. En 1964, il est élu Directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études, section des Sciences religieuses. Sa femme exerce à partir de 1966 une influence très importante sur l'évolution de sa pensée. Elle-même avait écrit un doctorat sur le thème de « *Sénèque et la tradition de la direction spirituelle dans l'Antiquité* ». En 1982, ni agrégé, ni normalien, il est pourtant élu au Collège de France grâce à l'entremise de Michel Foucault. Il prend sa retraite en 1991 et a continué d'écrire des ouvrages. Il nous a malheureusement quittés en 2010.

## **1 – Méthodologie de la compréhension des œuvres philosophiques de l'Antiquité**

Vers le milieu du IV<sup>ème</sup> siècle, un illustre professeur, Marius Victorinus, qui occupe à Rome une chaire de rhétorique, converti sur le tard au christianisme, met tout son talent à combattre l'hérésie d'Arius. Les traités polémiques écrits par lui sont tellement obscurs, dit saint Jérôme, que seuls les doctes peuvent y comprendre quelque chose.

C'est sur cet auteur et sur l'esprit de son époque que portent les premières recherches de Pierre Hadot en histoire de la philosophie. Les cinq volumes qu'il publie entre 1960 et 1971 révèlent que les pages obscures de Victorinus contiennent une étonnante construction de la pensée et sont en fait la seule œuvre métaphysique de toute la littérature latine ancienne. Hadot y montre notamment que païens et chrétiens font partie d'un monde intellectuel commun.

Deux démarches se font donc jour dans cette recherche. L'une consiste à rendre compte de la genèse des notions et des systèmes dans leur contexte, avant qu'elles n'aboutissent à des inventaires réfléchis et construits ; l'autre consiste à découvrir la rationalisation d'exercices spirituels à l'arrière-plan des exercices de style du discours philosophique.

### **La philosophie en images**

Pierre Hadot met en parallèle la mythologie de l'antiquité avec la métaphysique. Pour lui, il est clair que la mythologie, par son langage imagé, aidait à la compréhension. Le choix d'images fait dans les analyses de Pierre Hadot s'explique soit par leur importance symbolique dans l'itinéraire spirituel ou philosophique, soit par le rôle qu'elles ont été appelées à jouer dans l'histoire de la philosophie.

Exemples : Narcisse, amoureux de son propre reflet dans l'eau et se perdant dans l'élément liquide, symbole de la matière. Ulysse, sorte de Narcisse inversé, qui échappe aux passions et aux sortilèges de la mer pour atteindre sa vraie patrie. Zeus, qui selon la théogonie d'Hésiode vient au terme des générations de dieux primordiaux, ou marchant en tête du cortège des dieux et des âmes dans le *Phèdre* de Platon. Zeus devient alors

une figure de l'âme prisonnière, enfermée dans ses limites dès que l'intellect (Cronos) mutile Ouranos, donnant ainsi un coup d'arrêt au mouvement de génération infini pour se tourner vers l'intériorité.

Ce qui ressort en résumé de cet effort d'interprétation, c'est que l'on ne peut comprendre les œuvres philosophiques de l'Antiquité qu'à la condition de reconnaître que leur véritable finalité était l'impact qu'elles pouvaient exercer sur les lecteurs.

Dès lors, la philosophie antique apparaît fondamentalement comme un exercice spirituel de transformation de soi, qui consiste d'abord à « apprendre à vivre » par l'observation de soi-même ; à « apprendre à dialoguer » pour se connaître soi-même par l'effort dialectique commun vers la vérité ; à « apprendre à mourir » dans la lucidité et la sérénité, en passant notamment d'une vision des choses dominée par les passions individuelles à une vision du monde plus objective et universelle, ce que Pierre Hadot appelle « apprendre à lire ».

Ce programme d'une quadruple conversion par prises de conscience successives n'est pas une fin en soi. La raison d'être de ces « exercices spirituels », dont Pierre Hadot estime qu'il est possible pour l'homme d'aujourd'hui de les mettre en pratique, reste le dépassement de soi pour s'élever et construire une nouvelle manière d'être-au-monde. Entre autres, prendre conscience de soi comme partie de la Nature, comme parcelle de la Raison universelle.

Pierre Hadot appelle « exercices spirituels » ces pratiques destinées à conduire à la sagesse. Il importe de ne pas confondre ces pratiques avec les exercices spirituels religieux, qui peuvent être les mêmes, mais dont le but est différent ; ils sont spécifiquement philosophiques. Il faut tenir les textes philosophiques eux-mêmes (du moins ceux de l'Antiquité) et les théories qu'ils exposent comme faisant partie de ces exercices : même présentée par écrit, la pensée a toujours un ou plusieurs destinataires particuliers, elle « vise à former plutôt qu'à informer ». Les dialogues de Platon et les ouvrages d'Aristote relèvent tous de cette intention ; pareillement, les *Pensées* de Marc-Aurèle sont des exhortations qu'il s'adresse à lui-même. Autrement dit, il n'y a pas d'un côté la théorie et de l'autre la pratique, mais la théorie elle-même est pratique « aussi bien dans son mode d'exposition que dans sa finalité ».

Il est même arrivé qu'ont été appelées philosophes des personnes qui ne développaient aucune théorie : c'est le cas des Cyniques qui, pratiquant un genre de vie particulier, illustre cette extrémité. Quoiqu'il en soit, à partir de l'intuition formalisée par Plutarque selon laquelle « c'est la pratique de la vie quotidienne de Socrate qui est sa vraie philosophie », toutes les écoles philosophiques de l'Antiquité proposaient leur style de vie propre, basé sur des exercices spirituels spécifiques.

## **2 – Les quatre apprentissages fondamentaux**

### **Apprendre à vivre**

L'objectif est d'atteindre un état de vie authentique, dans lequel l'homme atteint la conscience de soi, la vision exacte du monde, la paix et la liberté intérieures.

La principale cause de souffrance, de désordre, d'inconscience, pour l'homme, ce sont les passions : désirs désordonnés, craintes exagérées. La domination du souci l'empêche de vivre vraiment. La philosophie apparaît alors comme une thérapeutique des passions. Chaque école a sa méthode thérapeutique, mais toutes lient cette thérapeutique à une transformation profonde de la manière de voir et d'être de l'individu.

L'une des listes d'exercices fournie par Philon d'Alexandrie énumère des exercices qui composent 3 groupes : les exercices mentaux (l'attention, les méditations, les souvenirs de ce qui est bien), les exercices plus intellectuels (la lecture, l'écoute, la recherche, l'examen approfondi), enfin les exercices plus actifs que sont la maîtrise de soi, l'indifférence aux choses qui ne dépendent pas de soi, l'accomplissement des devoirs.

L'objectif est de sculpter sa propre statue, comme l'écrit Plotin. La statue préexiste dans le bloc de marbre et il suffit d'enlever le superflu pour la faire apparaître.

L'attention : vigilance et présence d'esprit permanentes, une conscience de soi toujours éveillée. L'attention au moment présent délivre de la passion qui est toujours provoquée par le passé ou l'avenir qui ne dépendent pas de nous. Elle facilite la vigilance en la concentrant sur le minuscule moment présent, toujours maîtrisable, toujours supportable dans son exigüité. Elle ouvre aussi notre conscience à la conscience cosmique en nous rendant attentifs à la valeur infinie de chaque instant.

L'attention permet de répondre immédiatement aux événements comme à des questions qui nous seraient brusquement posées. Pour cela, il faut que les principes fondamentaux soient toujours sous la main (comme une règle de grammaire ou de mathématique que l'on s'est appropriée). L'imagination et l'affectivité doivent être associés à l'exercice de la pensée.

La méditation : elle prend des aspects différents selon les Ecoles.

Chez les Stoïciens : Consiste notamment à se représenter à l'avance les difficultés de la vie ; on fixe dans sa mémoire les maximes frappantes qui, le moment venu, nous aideront à accepter ces événements. Ces maximes peuvent arrêter un mouvement de crainte, de colère ou de tristesse.

Examiner à l'avance le cours de sa journée, en faire l'examen en fin de journée.

Examiner aussi ses rêves.

Chez les Epicuriens : pour guérir l'âme, il faut l'exercer à se détendre. Au lieu de se représenter les maux à l'avance, pour se préparer à les subir, il faut détacher notre pensée de la vision des choses douloureuses et fixer nos regards sur les plaisirs. Choix délibéré, toujours renouvelé, de la détente et de la sérénité, et une gratitude profonde envers la nature et la vie. Plaisir intellectuel de la contemplation de la nature, pensée du plaisir passé et présent, plaisir enfin de l'amitié.

L'exercice de la méditation s'efforce de maîtriser le discours intérieur, pour le rendre cohérent, pour l'ordonner à partir du principe simple et universel de la distinction entre ce qui dépend de nous et ce qui n'en dépend pas. Celui qui veut progresser s'efforce de conduire par ordre ses pensées et de parvenir ainsi à une transformation de sa vision du monde, de son climat intérieur, mais aussi de son comportement extérieur. Ces méthodes révèlent une grande connaissance du pouvoir thérapeutique de la parole.

La lecture : elle consiste en l'explication de textes philosophiques, en lectures d'œuvres poétiques ou philosophiques.

La recherche et l'examen approfondi sont alors la mise en œuvre de cet enseignement.

Les exercices plus actifs : sont tous basés sur le fait de commencer à s'exercer dans les choses plus faciles pour acquérir peu à peu une habitude stable et solide.

### **Apprendre à dialoguer**

Dans le dialogue socratique, la vraie question qui est en jeu n'est pas ce dont on parle, mais celui qui parle. L'interlocuteur n'apprend rien et Socrate n'a pas la prétention de lui enseigner quelque chose. La mission de Socrate consiste à inviter ses concitoyens à examiner leur conscience, à se soucier de leurs progrès intérieurs plus que de leurs richesses extérieures. Persuader les gens de se préoccuper moins de ce qu'ils ont que de ce qu'ils sont, pour devenir aussi excellents et raisonnables que possible.

Le dialogue socratique apparaît donc ainsi comme un exercice spirituel pratiqué en commun qui invite à l'exercice spirituel intérieur, c'est-à-dire à l'examen de conscience, à l'attention à soi, en bref, au fameux « Connais-toi toi-même ». Si le sens originel de cette formule est difficile à discerner, il n'en reste pas moins qu'elle invite à un rapport de soi à soi qui constitue le fondement de tout exercice spirituel. Se connaître soi-même, c'est ou bien se connaître comme non sage, comme en marche vers la sagesse, ou bien se connaître en son être essentiel, c'est-à-dire séparer ce qui n'est pas nous de ce qui est nous-mêmes, ou bien se connaître en son véritable état moral, c'est-à-dire examiner sa conscience.

### **Apprendre à mourir**

On connaît bien la formule selon laquelle philosopher, c'est apprendre à mourir (Sénèque, Montaigne).

L'exercice de la mort consiste à changer de perspective, à passer d'une vision des choses dominée par les passions individuelles à une représentation du monde gouvernée par l'universalité et l'objectivité de la pensée. Cet exercice est lié à la contemplation de la totalité, à l'élévation de la pensée pour atteindre l'universalité de la pensée pure.

L'idée que la philosophie est un exercice spirituel est apparue à Hadot lors d'une réflexion sur « les jeux de langage » de Wittgenstein et l'idée de la philosophie comme mode de vie lui apparut à la faveur de l'expression « forme de vie » chez Wittgenstein. La pensée de la mort, sous la forme d'exercice spirituel, signe sa présence dans toutes les philosophies dès lors qu'elles sont des manières de vivre. L'adage selon lequel « philosopher est

apprendre à mourir » se retrouve, en des sens différents, aussi bien chez Sénèque que chez Montaigne. Cette méditation de la mort, en contraignant à une réorientation de l'attention vers le présent aide à mieux vivre. « Le présent est notre seul bonheur » affirme Hadot. Indicible, ce bonheur est à tout à la fois l'objet de la mystique et le terme dernier de toute philosophie entendue étymologiquement comme amour de la sagesse.

## **Apprendre à lire**

Les exemples qui précèdent laissent entrevoir le changement de perspective qu'apporte le fait de considérer les œuvres philosophiques de l'antiquité à la lumière de la pratique d'exercices spirituels. La philosophie apparaît alors dans son aspect originel, non plus comme une construction théorique, mais comme une méthode de formation à une nouvelle manière de vivre et de voir le monde, comme un effort de transformation de soi.

Les historiens contemporains de la philosophie n'ont guère tendance, en général, à prêter attention à cet aspect, pourtant essentiel. C'est précisément parce qu'ils considèrent la philosophie, conformément à une conception héritée du Moyen Age et des temps modernes, comme une démarche purement théorique et abstraite. Rappelons brièvement comment cette représentation a pris naissance. Il semble bien qu'elle soit le résultat de l'absorption de la *philosophia* par le christianisme. Dès les premiers siècles, le christianisme s'est présenté lui-même comme une *philosophia*, dans la mesure même où il s'assimilait la pratique traditionnelle des exercices spirituels. C'est ce qui se passe notamment chez Clément d'Alexandrie, chez Origène, chez Augustin, dans le monachisme.

Mais, avec la scolastique du Moyen Age, *theologia* et *philosophia* se sont clairement distinguées. La théologie a pris conscience de son autonomie comme science suprême et la philosophie, vidée des exercices spirituels qui faisaient partie désormais de la mystique et de la morale chrétiennes, a été réduite au rang de servante de la théologie fournissant un matériel conceptuel, donc purement théorique, à la théologie. Lorsqu'à l'époque moderne, la philosophie a reconquis son autonomie, elle n'en a pas moins gardé bien des traits hérités de la conception médiévale et notamment son caractère purement théorique, qui a même évolué dans le sens d'une systématisation de plus en plus poussée.

C'est seulement avec Nietzsche, Bergson et l'existentialisme que la philosophie redevient consciemment une manière de vivre et de voir le monde, une attitude concrète. Mais les historiens contemporains de la pensée antique, pour leur part, sont en général restés prisonniers de l'ancienne conception, purement théorique, de la philosophie et les tendances structuralistes actuelles ne les disposent pas à corriger cette représentation : l'exercice spirituel introduit un aspect événementiel et subjectif qui cadre mal avec leurs modèles d'explication.

La fin recherchée dans ces exercices par toutes les écoles philosophiques, c'est l'amélioration, la réalisation de soi. Toutes les écoles s'accordent pour admettre que l'homme, avant la conversion philosophique, se trouve dans un état d'inquiétude malheureuse, qu'il est victime du souci, déchiré par les passions, qu'il ne vit pas

vraiment, qu'il n'est pas lui-même. Toutes les écoles s'accordent aussi pour croire que l'homme peut être délivré de cet état, qu'il peut accéder à la vraie vie, s'améliorer, se transformer, viser à un état de perfection. Les exercices spirituels sont précisément destinés à cette formation de soi, à cette *paideia*, qui nous apprendra à vivre, non pas conformément aux préjugés humains et aux conventions sociales, mais conformément à la nature de l'homme. Toutes les écoles, chacune à sa manière, croient donc à la liberté de la volonté, grâce à laquelle l'homme a la possibilité de se modifier lui-même, de s'améliorer, de se réaliser. Le parallélisme entre exercice physique et exercice spirituel est ici sous-jacent : de même que, par des exercices corporels répétés, l'athlète donne à son corps une forme et une force nouvelles, de même, par les exercices spirituels, le philosophe développe sa force d'âme, modifie son climat intérieur, transforme sa vision du monde et finalement tout son être.

L'ensemble de l'œuvre de Pierre Hadot inspire un respect unanime à tous ceux qui se penchent sur l'histoire de la philosophie grecque. Il démontre une rigueur philologique insurpassable et une profondeur dans l'interprétation de la tradition néoplatonicienne sans équivalent. Sérieux et léger, Pierre Hadot marche sur les pas de Socrate.

Brigitte Boudon

### **Quelques éléments bibliographiques**

Etudes sur le néo-platonisme :

*Plotin ou la simplicité du regard*

*Porphyre et Victorinus*

*Marius Victorinus. Recherches sur sa vie et ses œuvres*

*Plotin, Porphyre, Etudes néoplatoniciennes*, Les Belles Lettres

*Etudes de philosophie ancienne*, Les Belles Lettres

*La Citadelle intérieure, Introduction aux Pensées de Marc Aurèle*, Fayard

*Exercices spirituels et philosophie antique*, Albin Michel

*Eloge de Socrate*, Ed. Allia

*Eloge de la philosophie antique*, Ed. Allia

*Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Gallimard

*La philosophie comme manière de vivre*, entretiens avec Jeannie Carlier et Arnold I.

Davidson, Albin Michel

*Le Voile d'Isis*, Gallimard